Étude de cas 17

PCI et développement économique inclusif : l’art textile à Taquile (Pérou)

L’île de Taquile, située sur le lac Titicaca, à environ trois heures du continent en bateau, et compte approximativement 1 900 habitants. Le tissage est l’activité quotidienne des hommes et des femmes de l’île depuis des générations. Le procédé de tissage et la production textile définissent les caractéristiques de la culture de Taquile. Les textiles de Taquile sont portés par tous les membres de la communauté, hommes et femmes de tous âges. Ils indiquent les caractéristiques de la personne qui les porte, comme sa situation matrimoniale ou son statut social. Même si les symboles et les images de la période contemporaine sont désormais également utilisés dans les textiles, les procédés de fabrication et les styles traditionnels ont été sauvegardés. En 2005, l’UNESCO a proclamé « Taquile et son art textile » chef-d’œuvre du patrimoine oral et culturel immatériel, puis l’a inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité en 2008.

Jusque dans les années 1950, la population de l’île a vécu relativement isolée. Ses produits tissés étaient destinés à l’usage local et remplissaient une fonction sociale. À la fin des années 1960, les habitants de Taquile ont commencé à les vendre à l’extérieur, d’abord à Cuzco non loin de là, puis à travers le monde. Le tourisme sur l’île de Taquile a pris son essor dans les années 1970 et a constitué une importante source de revenus pour la population locale. En 1976, la publication d’un reportage sur Taquile dans un guide touristique de grande diffusion a donné un nouvel élan au tourisme.

L’afflux de touristes et la vente de textiles ont apporté des avantages économiques à la population de l’île. Néanmoins, cela a aussi entraîné une stratification interne au sein de la communauté auparavant assez égalitaire et une diminution du contrôle de la communauté sur ces deux sources de revenus.

Afin d’endiguer cette conséquence néfaste, plusieurs coopératives ont été créées entre les années 1980 et 1990; deux coopératives pour administrer la vente des produits tissés et une coopérative de bateaux à voile. Ainsi, deux magasins communautaires ont été créés. Ceux-ci fixaient les prix de façon équitable sur la base de la qualité du travail et du temps passé, tout en prélevant 5 % du montant des ventes pour la gestion de la coopérative. Parfois, des ventes privées pour les touristes pouvaient avoir lieu bien qu’elles soient en principe interdites.[[1]](#footnote-1) En 1997, cette coopérative comptait déjà 270 membres, soit les trois quarts de la population de l’île.

Cette méthode de gestion des revenus provenant de la vente de produits artisanaux était conforme aux traditions des habitants de l’île en matière d’égalité et de prise de décision collective. Cependant, bien que le tourisme ait contribué à garantir la viabilité de l’art textile traditionnel, la demande extérieure exponentielle a entraîné des « changements importants dans le matériel, la production et la signification des textiles ».[[2]](#footnote-2)

La coopérative de bateaux à voile a obtenu un monopole légal sur le contrôle des sites d’amarrage de l’île, ce qui a permis aux habitants de Taquile de disposer d’un avantage concurrentiel sur les conducteurs d’embarcations du continent. Lorsque ce droit de monopole a été supprimé dans les années 1990, les agences de voyage commerciales ont vite pris en main le transport des touristes, conclu des partenariats avec des habitants de l’île et introduit des guides touristiques extérieurs à l’île.

Certaines populations locales ont été exploitées sur le marché concurrentiel qui s’en est suivi, alors que d’autres membres de la communauté, associés à des personnes extérieures à la communauté, ont monopolisé les bénéfices générés créant ainsi une plus grande stratification sociale interne.[[3]](#footnote-3) Bien que les opérateurs et les guides touristiques de Taquile trouvent encore du travail, cette situation a ébranlé les structures décisionnelles des communautés qui avaient pour but d’assurer une répartition assez équitable des recettes du tourisme entre les habitants de l’île.

En guise de conclusion, on peut affirmer que le tourisme et la vente de textiles de Taquile ont contribué à l’augmentation des revenus des habitants de l’île et leur ont offert davantage d’opportunités en matière d’éducation, ce qui a eu pour effet de renforcer leur sentiment d’appartenance à la communauté et de lutter contre le racisme et la discrimination dont ils ont été victimes.[[4]](#footnote-4) L’apparition de nouveaux marchés a contribué au maintien de la pratique traditionnelle du tissage, bien que les modèles aient aussi évolué pour répondre à cette nouvelle demande. La gestion locale des coopératives a aidé la population de l’île à garder le contrôle des recettes du tourisme et de la vente de produits textiles, bien que ces coopératives n’aient pas toujours su résister aux pressions de la concurrence extérieure. Lorsque les habitants de Taquile n’ont pas été en mesure de conserver le contrôle sur le transport des touristes et la vente de produits textiles, ils n’ont pu ni maximiser les revenus de la communauté, ni garantir une répartition plus équitable des revenus pour tous ses membres.

Pour plus d’informations :

* Zorn, E. 2004. *Weaving a Future: Tourism, Cloth & Culture on an Andean Island*. [Tisser un avenir : tourisme, tissu et culture sur une île de la région andine.] Iowa City, University of Iowa Press. (en anglais)
* Zorn, E. & Ypeij, A. 2007. “Taquile: A Peruvian Tourist Island Struggling for Control”. [« Taquile : Une île touristique péruvienne en lutte pour le contrôle de son activité »] *European Review of Latin American and Caribbean Studies*, N°. 82 (avril), pp. 119-128 : [http://www.cedla.uva.nl/50\_publications/pdf/revista/82RevistaEuropea/82-Ypeij&Zorn-ISSN-0924-0608.pdf](http://www.cedla.uva.nl/50_publications/pdf/revista/82RevistaEuropea/82-Ypeij&Zorn-ISSN-0924-0608.pdf%20) (en anglais)
* « Taquile et son art textile » inscrit en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/taquile-et-son-art-textile-00166>

1. . Mitchell, R. y Eagles, P. 2001. “An Integrative Approach to Tourism: Lessons from the Andes of Peru” dans *Journal of Sustainable Tourism,* Vol. 9, Nº 1, pages. 4-28. [↑](#footnote-ref-1)
2. . Cheong, C. 2008. *Sustainable Tourism and Indigenous Communities: The Case of Amantaní and Taquile Islands*, University of Pennsylvania (USA). [↑](#footnote-ref-2)
3. . Mitchell, R. y Eagles, P. Ibidem. [↑](#footnote-ref-3)
4. . Cheong, C. Ibidem. [↑](#footnote-ref-4)